

réunissent chez cet homme admirable, que ces traits réguliers, que son regard tendre, mais indéfinissable, que la majesté de son port, que tout en lui révèle la beauté de la vertu. C'est à la fois, le souverain Pontife et le père.

Heureux le fidèle qui peut recevoir la bénédiction du pape ; mais plus heureux, en quelque sorte, celui qui peut la recevoir d'un tel pape !

Les séances du Concile sont interrompues pour quelques mois, et les pères ont, pour la plupart, laissé la ville éternelle.

Il y a quelques jours, le Canada a eu le bonheur de voir arriver deux de ces vénérables pontifes, nos seigneurs les évêques de Montréal et des Trois-Rivières. Dans l'une et l'autre de ces deux villes, la réception a été digne de l'évènement.

C'est bien dans de semblables circonstances que la population de notre cher pays fait preuve de la foi qui l'anime et du respect qu'elle porte dans son cœur pour ses supérieurs ecclésiastiques.

A Montréal, la ville entière avait revêtu ses plus beaux habits de fête. Les rues que devaient parcourir sa Grandeur étaient pavoisées, les cloches de toute la ville sonnaient à toute volée, la musique faisait entendre ses plus beaux accords. Parmi les drapeaux de toutes couleurs, le pavillon pontifical les dominait tous, flottant au haut des tours de Notre-Dame. Douze à quinze milles personnes faisaient cortège à sa Grandeur depuis le débarcadère jusqu'à l'église paroissiale.

Que c'était un touchant spectacle de voir cette foule acclamer d'abord son premier pasteur, puis tomber à genoux, comme un seul homme pour recevoir sa bénédiction.

Quand à la guerre, tout ce que nous pouvons en dire aujourd'hui, c'est que les combats sérieux sont commencés. Mais nous avons le regret d'apprendre que l'armée française a éprouvé un échec assez sé-